

L'utilisation magique des plantes

Paul Montagne

- Les plantes de la magie noire
 - Le quatuor diabolique
 - Des plantes maléfiques
- Les plantes de la magie blanche
 - Plantes pour se protéger
 - Plantes pour se soigner
 - Plantes pour obtenir puissance et richesse
 - Plantes pour trouver le bonheur et l'amour
- Plantes magiques et religion
 - Charlemagne crée les jardins monastiques
 - Hildegarde Von Bingen christianise la mandragore
 - Les procès en sorcellerie
 - Cohabitation compliquée et confuse
- Nom français, nom scientifique, origine des noms de genre et d'espèce et autres noms vernaculaires des plantes citées dans l'article
- Bibliographie



*Il en faut revenir toujours à son destin,
C'est-à-dire à la loi par le ciel établie :
Parlez au diable, parlez à la magie,
Vous ne détournerez nul être de sa fin.*

Jean de La Fontaine. La souris métamorphosée en fille. Livre IX – Fable 7 (29)

J.J. Grandville. Illustrations des Fables de La Fontaine. 1838-1840.

La magie

Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales définit la **magie** comme *l'art prétendu auquel on attribue le pouvoir d'opérer, par des moyens occultes, des effets surprenants et merveilleux*.

De l'Antiquité à nos jours et selon les civilisations, de nombreuses plantes ont été utilisées dans les rituels de la magie, pour tenter d'agir sur les événements que l'homme rencontre dans sa vie quotidienne. En 2016, une étude indiquait 3 815 utilisations magiques de plantes répertoriées en Bretagne (3).

Souvent le nom scientifique ou les noms vernaculaires régionaux de ces plantes évoquent les pouvoirs magiques qui lui sont associés. Un tableau regroupe les quelques plantes magiques utilisées historiquement en Lorraine dont il est question dans cet article.

Magie noire et magie blanche

La **magie naturelle ou magie blanche**, celle qui, par des moyens naturels, mais inconnus au vulgaire, produit des effets qui semblent surnaturels et merveilleux, s'oppose à la **magie noire**, celle qui est censée opérer des effets vraiment surnaturels, avec le secours des êtres infernaux (2).

La magie blanche apparaît donc comme celle de la nature et de Dieu, avec la divination, la protection, la médication... tandis que la magie noire est celle du diable et des sorciers, avec ses sortilèges et ses hallucinations.



Cotton MS Vitellius C III, British Library, manuscrits du IX^e au XVII^e reliés en 1631

Les plantes de la magie noire

Le quatuor diabolique



Belladone, jusquiame noire, datura officinal, mandragore contiennent des alcaloïdes mortels dont l'hyoscyamine, la scopolamine et l'atropine.

La **belladone (*Atropa belladonna*)** est l'une des espèces les plus toxiques de la flore française. Deux à cinq baies, **cerises du diable**, sont mortelles chez l'enfant, dix à quinze chez l'adulte, avec mydriase (dilatation des pupilles), tachycardie et coma.



Atropa vient d'Atropos, l'une des trois Parques, fileuses du destin des hommes. Atropos est celle qui coupe le fil de la vie.

Belladonna est lié à l'utilisation par les Italiennes de la Renaissance de son jus, qui instillé sous leurs paupières, dilatait leurs pupilles pour mieux séduire leurs galants.



Le quatuor diabolique



Hyoscyamus niger, la **jusquiame noire**, très rare en Lorraine, est toxique et narcotique (**herbe au grand sommeil**).

L'espèce est décrite par Hippocrate, et mentionnée par Homère.

La fumée de ses graines serait à l'origine des oracles des Pythies de Delphes.

Elle fut utilisée pour la transe et les voyages chamaniques.

Le **datura officinal (*Datura stramonium*)** est assez commun dans les sites rudéralisés et sur les alluvions de Moselle. Son fruit est surnommé **pomme du diable**.

Utilisé en encens ou feuilles à fumer pour les voyages chamaniques et la transe, principalement par les Aztèques pour lesquels il est sacré. Il est considéré en France comme une drogue hallucinogène.



La **mandragore (*Mandragora officinarum*)** est une espèce dioïque dont la racine peut être naturellement anthropomorphe, mâle ou femelle... ou arrangée pour l'être.

Elle est en magie *l'orgueil de sa famille*. Plante magique entre toutes et la plus universelle, douée de tous les pouvoirs, apportant force, richesse, puissance, protection, amour, prospérité, fertilité...

Le quatuor diabolique



Réputée pousser sous les gibets, sur la terre recevant le sperme des pendus, celui qui osait l'arracher sans respecter les rites de son prélèvement connaissait un cruel destin.

Shakespeare met ces mots dans la bouche de Juliette : *ces cris semblables à ceux de la mandragore qu'on arrache de la terre, et qui font, dit-on, perdre la raison à ceux qui les entendent.*

Une corde était enroulée par l'une de ses extrémités autour du cou d'un chien et à l'autre, au collet du pied de mandragore. Il suffisait de fouetter le chien pour qu'il cherche à s'enfuir, arrachant dans sa course la racine convoitée. Ainsi seul le chien connaissait un cruel destin !

Absente naturellement de Lorraine, la mandragore y a été remplacée par la **bryone (*Bryona cretica* subsp. *dioica*)**, dont l'imposante racine est surnommée **navet du diable**.



Jean Lorrain, La mandragore.
Paris, É. Pelletan, 1899. BnF

Belladone, jusquiame, datura, mandragore entraient dans la composition des onguents "de vol" utilisés par les sorcières.

En chevauchant des branches enduites de ces onguents, les sorcières en assuraient la diffusion sanguine rapide de leurs principes actifs. Elles tombaient alors dans un sommeil peuplé de rêves érotiques et d'hallucinations dont celle d'avoir l'impression de voler !

Un balai, à la fois symbole masculin (le manche) et féminin (la brosse), remplaçait souvent la simple branche d'arbre.

Breuvart S. Belladone et les sorcières ou histoire d'une beauté fatale. Tela Botanica, 2019 <https://www.tela-botanica.org>



Martin Le Franc
Le champion des dames, 1451
Bibliothèque Nationale de France



Clavis Inferni sive magica alba et nigra approbata Metatrone. Saint Cyprien d'Antioche, † 304 après J.C. Wellcome Collection, Londres. <https://wellcomecollection.org/works/ubnsv47n>

Les plantes de la magie noire

Des plantes maléfiques

Quatre espèces lorraines portent le nom de **ciguë** :

Ciguë tachetée, grande ciguë (*Conium maculatum*)

Petite ciguë (*Aethusa cynapium* subsp. *cynapium*)

Ciguë élevée (*Aethusa cynapium* subsp. *elata*)

Ciguë vireuse (*Cicuta virosa*)



Conium maculatum



Aethusa cynapium subsp. *elata*

Socrate est condamné à boire la ciguë en 399 av. J.-C. : c'est la **grande ciguë**, riche en conicine, conicéine et cicutine, poison officiel à Athènes, qui provoque une paralysie musculaire fatale quand elle touche le diaphragme.

Les ciguës auraient aussi été utilisées dans des rites magiques, notamment en Mésopotamie, pour rompre les envoûtements sexuels, sans doute en raison de leur supposé pouvoir anaphrodisiaque.



Deux espèces d'**aconits** existent en Lorraine :

Aconit napel (*Aconitum napellus*)



**Aconit tue-loup
Aconitum lycoctonum
subsp. *vulparia***



Selon la légende, les **aconits** seraient issus de l'écume de rage sortie de la gueule de Cerbère, lors de sa capture par Héraclès.

Ils contiennent de l'aconitine, alcaloïde toxique engendrant paralysie musculaire, défaillance cardiaque...

Ils furent employés par Médée, par les Borgia, et encore récemment pour tuer les renards et les loups.

En raison de leur grande toxicité, les aconits furent utilisés, durant la période médiévale, pour fabriquer des élixirs destinés à jeter des sorts et des malédictions.



Mais les aconits ont également été employés pour se protéger des esprits malfaisants et des entités surnaturelles, des vampires et de loups-garous. Plantés ou accrochés autour des maisons, leur présence en éloignait les forces maléfiques.

Ainsi la même espèce était capable de corriger les effets surnaturels funestes de leur emploi (magie noire) par leurs effets protecteurs (magie blanche). C'est pratique, mais gare à l'empoisonnement !

Les plantes de la magie blanche

Les plantes pour se protéger

Les **plantes magiques protectrices** sont nombreuses.

La protection peut être préventive ou curative et s'appliquer autant aux événements et phénomènes naturels de la vie (foudre, inondation, mauvaise récolte, maladie...) qu'à certaines manifestations surnaturelles, parfois induites par d'autres plantes magiques (malédiction, sortilège, envoûtement...).



« Les cinq coins omnipotents », in Sixième Livre de Moïse (version XIX^e)



L'**armoïse commune** (*Artemisia vulgaris*) est une herbacée vivace à odeur aromatique, très commune en Lorraine.

Elle est utilisée en fumigation dans des rites de purification, de divination quand elle est récoltée en lune noire, tandis qu'en pleine lune, elle augmente le désir sexuel (9). Brûlée dans les feux du solstice d'été, c'est le bonheur assuré, d'où son nom local **herbe de la Saint-Jean**. Cette croyance est sans doute liée à la légende selon laquelle saint Jean le Baptiste aurait porté une ceinture d'armoïse lors de sa retraite dans le désert.

Dans « les secrets admirables du Grand Albert », il est écrit : *Celui qui a soin d'avoir toujours sur lui cette herbe, ne craint point le mauvais esprit, ni le poison, ni l'eau, ni le feu et rien ne peut lui nuire. De plus, si on en tient dans sa maison, le tonnerre ne tombera point dessus, ni aucun air venimeux ne l'infectera pourvu qu'on la mette à l'entrée* (10).



***Angelica archangelica* (angélique vraie)** est une plante à odeur aromatique cultivée pour l'emploi en confiserie de ses tiges confites. Elle est proche de l'**angélique sauvage (*Angelica sylvestris*)**, commune en Lorraine dans les milieux humides.

L'angélique est utilisée dans des rites d'exorcisme, mais surtout comme plante protectrice préventive : répandue aux quatre coins de la maison, elle fait *fuir les démons*, dans l'eau du bain, elle conjure les malédictiones et les sortilèges (9).



La **benoîte des villes (*Geum urbanum*)**, aromatique à fleurs jaunes commune en Lorraine, était autrefois utilisée pour aromatiser le vin et la bière, et pour teindre la laine en brun orangé.

Connue dès le XII^e siècle pour ses vertus médicinales (astringente, tonique, fébrifuge), sa racine fraîche était aussi utilisée dans des rites de purification et de protection contre les bêtes sauvages et les serpents (11). Elle est encore employée en phytothérapie.



La **bétoine officinale** (*Betonica officinalis*) est une Lamiacée à épis denses de fleurs rouges à purpurines, assez commune en Lorraine.

À la fois protectrice et médicinale, elle *éloigne tout ce qui est redoutable mais elle a aussi la propriété de faire sortir tous les os cassés* (12).

Ses feuilles et ses fleurs protègent celui qui les porte sur lui, et repoussent les démons nocturnes chez celui qui les place sous son oreiller.

Cueillie après la pleine lune qui termine les jours caniculaires, elle combat aussi l'envoûtement (7).

Ses feuilles ont été utilisées comme tabac à priser, favorisant l'éternuement. Sa racine, émétique et purgative, autrefois utilisée en décoction comme vomitif, est toxique.



Fuga daemonium (diable en fuite) et **chasse-diable** sont des noms donnés au **millepertuis perforé** (*Hypericum perforatum*).

Plante à fleurs jaunes et feuilles ovales pourvues de nombreuses glandes translucides leur donnant un aspect perforé par transparence.

Originnaire d'Europe et d'Asie, et connu comme vulnéraire dès l'Antiquité, au Moyen Âge il devient une herbe magique destinée à se protéger des mauvais esprits, à chasser les sorcières et à guérir les possédés.

De façon anecdotique, Scott Cunningham rapporte que l'un des nombreux noms vernaculaires du millepertuis est **arrosoir**. *Une touffe de cette plante mise à la fenêtre d'une jeune fille, indique que des garçons l'ont surprise accroupie, en train d'arroser les plantes en plein air, ce qui est incompatible avec la dignité d'une demoiselle bien élevée* (8).

Il est encore utilisé en phytothérapie.



Deux espèces d'aubépine et leurs hybrides (*Crataegus laevigata*, aubépine à deux styles ; *Crataegus monogyna*, aubépine à un style ; *Crataegus x media*) sont présents en Lorraine.

Petits arbustes très ramifiés et épineux, s'ornant, aux alentours des "saints de glace", de fleurs blanches auxquelles succèdent des drupes ovoïdes rouges.

Dans certaines régions, les aubépines étaient censées protéger les maisons de la foudre et une branche placée dans le berceau d'un enfant éloignait les maladies et les mauvaises influences.



Les aubépines constituent avec le chêne et le frêne les trois **arbres féériques** autrefois vénérés en Bretagne. La légende affirmait que des manifestations surnaturelles se tenaient au crépuscule là où ces trois arbres poussaient ensemble (8).

L'aubépine repousse les assaillants : une lithographie des « Fleurs Aminées » de Grandville illustre ce pouvoir protecteur (tome 2, 1867).



Leurs épines servirent à des rituels d'envoûtement sur des poupées de cire mais également à la levée de ceux-ci en *lavant les sorts jetés, obligeant même l'ennemi maléfique à venir faire amende honorable aux pieds de sa victime* (13)



Le **sureau noir (*Sambucus nigra*)** est un petit arbre à feuilles composées de 3-9 folioles, à grappes de fleurs blanches auxquelles succèdent des drupes noires.

Le bois de sureau a été utilisé pour fabriquer des baguettes magiques et des flûtes, dont celle de Pan, permettant d'appeler les esprits.

Le sureau éloigne les maléfices : *quand on a de bonnes raisons de craindre un maléfice, il suffit de suspendre sa propre veste et de lui infliger une bonne raclée avec une branche de sureau. Où qu'il se trouve, l'ensorceleur écope d'une telle volée qu'il est forcé de lever le charme (14).*



Le sureau noir fut surnommé **arbre de Judas** parce que Judas le traître se serait pendu à un sureau, dénommé aussi **bois du diable**... sauf que le sureau noir n'existe pas en Palestine ! Alors, détournement d'une croyance païenne par la religion ?

Vert en hiver sur les arbres dépouillés, le **gui des feuillus (*Viscum album*)** est l'un des symboles de l'immortalité et une plante protectrice très éclectique : foudre, maladie, malchance, infidélité, mauvaise récolte, incendie, inondation...



Le **gui des feuillus** est à l'origine de la glu : *si on le pend à une branche avec une aile d'hirondelle, tous les oiseaux s'y rassembleront de deux lieues et demi, ce que j'ai éprouvé moi-même plusieurs fois*, peut-on lire dans « Les secrets admirables du Grand Albert » (10).

Pour les Celtes, le **gui** était sacré quand il poussait sur un chêne, ce qui est peu fréquent.

Il était cueilli par les druides avec un rituel précis pour sauvegarder ses pouvoirs : le jour du solstice d'été ou lorsque la lune avait six jours, avec une serpe d'or et sans qu'il touche le sol.

Il nous en reste le baiser du Nouvel An sous le gui protecteur.

L'expression "au gui l'an neuf" qui provient de "o ghel an heu" signifiant littéralement en langue celte "que le blé germe", rappelle cette cérémonie.



Herbier de Dioscoride, Isocrate et Galien
Manuscrit inspiré de De materia medica, Méditerranée orientale, XV^e siècle
Collection Laurence J. Schoenberg, Ljs 062

Les plantes de la magie blanche

Les plantes pour se soigner

Les plantes magiques qui soignent sont pour certaines des plantes liées à la magie noire, comme la mandragore ou la belladone. D'autres plantes de la magie blanche furent utilisées traditionnellement au cours des siècles dans la médecine populaire, comme l'armoise ou le gui. Beaucoup d'entre elles ne le sont plus, mais certaines sont cependant encore à l'origine de médicaments d'aujourd'hui.

Seulement quelques-unes de ces plantes magiques médicinales sont décrites ci-dessous, la plupart choisies pour illustrer les liens étroits qui ont toujours existé entre magie et médecine.

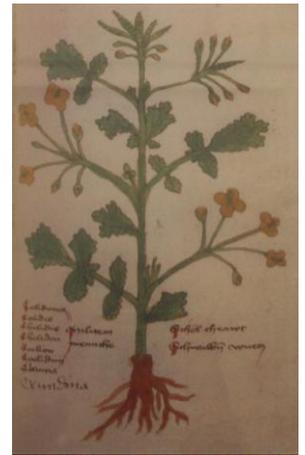


L'apothicaire, le malade et le médecin, XIV^e siècle. BNF

La **chélidoine** (*Chelidonium majus*) est fréquente sur les vieux murs ou les décombres. Sa tige laisse couler, à sa coupure, un suc jaune comme la bile. En vertu de la théorie des signatures qui affirme que *tout ce que la nature crée, elle le forme à l'image de la vertu qu'elle entend y attacher* (15), elle est donc censée soigner les maladies du foie.

L'origine de son nom de genre (du grec *chélidon*, hirondelle) est liée à sa période de fleurissement concordant avec celle du retour des hirondelles. La liberté dont jouit cet oiseau la désignait comme une herbe magique pour les prisonniers : les soutenant pendant leur procès et leur permettant de retrouver la liberté (8).

Recommandée aussi contre les gangrènes, la chélidoine est responsable de paralysie des terminaisons nerveuses sensibles et de ralentissement cardiaque. Elle est encore utilisée en usage externe contre les verrues (**Herbe aux verrues**).



Vitus Auslasser 1479

La **lavande officinale** (*Lavandula angustifolia*) n'est que cultivée en Lorraine.

La plante est réputée pour la puissance de ses pouvoirs magiques : en fumigation, elle chasse les mauvais esprits ; le vin de lavande réveille la lymphe ; son huile essentielle est prescrite contre les convulsions ; la fumée de ses fleurs apporte le sommeil, lève les angoisses *et transforme la dépression en joie* (7).

Utilisée dans les philtres d'amour, car son odeur était censée attirer les hommes. Les prostituées se parfumaient de son huile essentielle pour indiquer leur profession et charmer leurs clients (9).

Encore employée en tisane ou en huile essentielle contre les troubles mineurs du sommeil, les coups de soleil et les brûlures superficielles, le rhume et l'hygiène buccale (16).



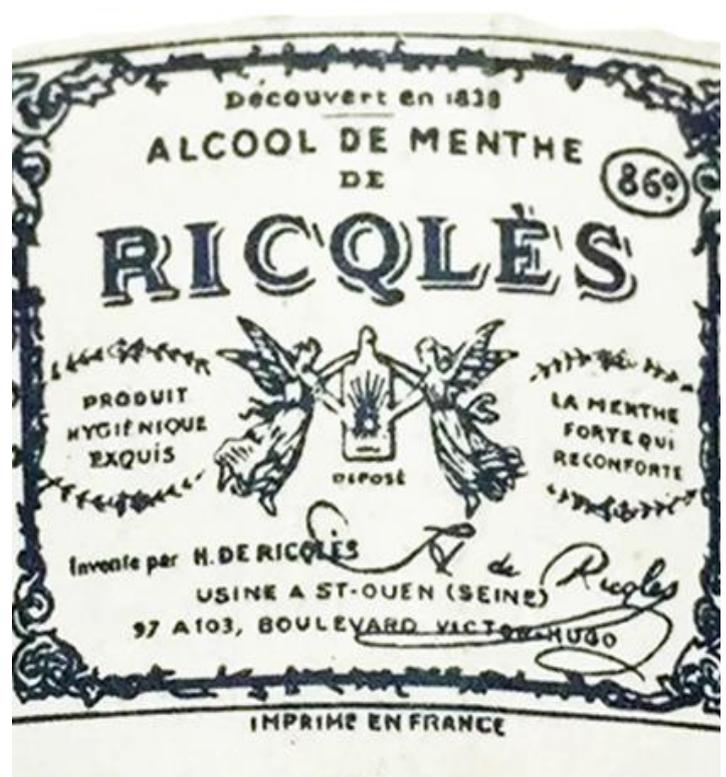
Six espèces de **menthe** sont plus ou moins fréquentes en Lorraine, mais il semble que deux seulement furent traditionnellement utilisées pour leurs pouvoirs magiques : la **menthe verte** (*Mentha spicata*) et la **menthe pouliot** (*Mentha pulegium*). À ces deux espèces, il convient d'ajouter la **menthe poivrée** (*Mentha x piperata*), hybride stérile cultivé obtenu au XVII^e siècle par croisement entre la **menthe aquatique** (*Mentha aquatica*) et la **menthe verte**. Les menthes étaient considérées comme aphrodisiaques par les Grecs et elles sont utilisées depuis l'Antiquité dans des potions rituelles de guérison. Leurs feuilles fraîches frottées sur les tempes soignent les migraines, leurs tiges portées sur soi fortifient le corps et, enroulées autour du poignet, soulagent les problèmes de digestion (8, 9).



À l'origine du **menthol**, molécule issue de leur huile essentielle, dont on sait aujourd'hui qu'elle possède des propriétés anti-inflammatoires et antivirales. La **menthe poivrée**, encore vendue en herboristerie, est toujours indiquée pour soigner certaines affections dermatologiques, les rhumes et les troubles digestifs d'origine hépatique (16).

À fortes doses, les essences de menthe peuvent cependant provoquer céphalées et spasmes musculaires laryngés.

Dans les années 50, figurait encore sur le flacon de l'alcool de menthe Ricqlès "*la menthe forte qui reconforte*" et le taux d'alcool est passé depuis de 86 à 80% !



Papaver somniferum, le **pavot somnifère**, est subspontané dans les jardins et les terrains vagues. Il se distingue de nos petits coquelicots messicoles à fleurs rouges par ses grands pétales chiffonnés de couleur lilas et par la puissance de ses pouvoirs magiques.

Le pavot somnifère est une plante hallucinogène connue depuis l'Antiquité. Son suc laiteux, recueilli par la scarification de sa capsule encore verte, donne l'opium. L'opium entre dans la composition de la **Thériaque**, médicament universel inventé par Andromaque le Crétois, médecin de l'empereur Néron au 1^{er} siècle, *dans le but de protéger le souverain du poison mortel de ses rivaux et ennemis. D'un simple contrepoison, l'électuaire va au fil des siècles devenir un incontournable que l'on doit trouver chez tout bon apothicaire afin de soigner n'importe quels maux, y compris le traitement contre la peste. Variant d'une soixantaine à parfois plus de 80 ingrédients, la Thériaque a connu de nombreuses formules... et de nombreuses imitations. Il faudra attendre l'essor de la chimie et la naissance de la pharmacologie au XIX^e siècle pour voir cette préparation disparaître lentement des étagères (17).*



Traditionnellement utilisé contre les douleurs et les insomnies, le pavot somnifère est à l'origine de la morphine, analgésique puissant, et de la codéine, antalgique et antitussif. Il est cultivé par l'industrie pharmaceutique pour ses graines, comestibles quand elles sont bien mûres (tarte au pavot de Toul (18)).



La **petite pervenche** (*Vinca minor*) a été très utilisée dans des rites relevant de la sorcellerie (**violette des sorciers**), pour tarir les nourrices, prévenir les avortements, arrêter les hémorragies, lutter contre les morsures de serpents (**violette des serpents**), ou encore, jetée dans les flammes, pour y faire apparaître des proches défunts... le tout accompagné de formules magiques secrètes.

AUX MARCHES DU PALAIS

Chanson traditionnelle française

Aux mar - ches du pa - lais, aux mar - ches du pa -
lais, y'a une tant bel - le fil - le lon la, y'a
une tant bel - le fil - le.

La pervenche protège aussi le foyer et le mariage en assurant la pérennité des sentiments amoureux. Elle entre ainsi dans la composition de **philtres d'amour**. Dans une chanson du XVIII^e siècle, *Aux marches du Palais*, on trouve le couplet suivant (19) :

La belle si tu voulais, la belle si tu voulais
Nous dormirions ensemble lon la, nous dormirions ensemble

Dans un grand lit carré, dans un grand lit carré
Garni de toile blanche lon la, garni de toile blanche

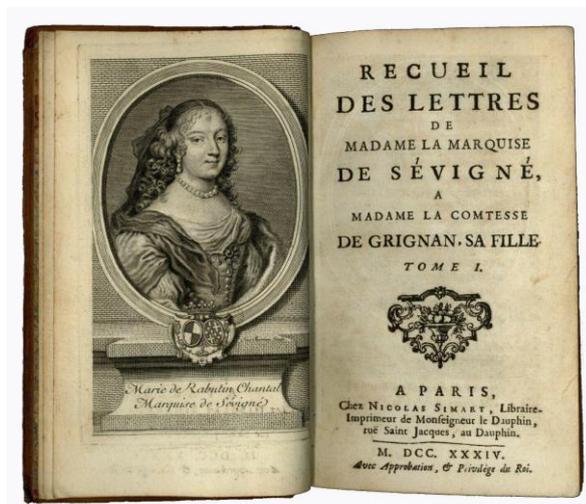
Aux quatre coins du lit, aux quatre coins du lit
Un bouquet de pervenches lon la, un bouquet de pervenches



La pervenche fut aussi utilisée en médecine populaire pour apaiser les maladies respiratoires.

Madame de Sévigné écrit en 1684 à sa fille, Madame de Grignan, atteinte de la tuberculose :

Enfin, ma bonne [...] consolez-vous et guérissez-vous avec votre bonne pervenche, bien verte et bien amère mais bien spécifique à vos maux et dont vous avez senti de grands effets [...] Rafraîchissez-en cette poitrine enflammée.



La pervenche est à l'origine de la vincamine, molécule encore utilisée contre l'insuffisance circulatoire cérébrale.



Le **romarin officinal** (*Rosmarinus officinalis*) est une plante aromatique, mellifère, originaire du bassin méditerranéen et cultivée comme condiment.

Déjà connu des Sumériens comme herbe médicinale et sacrée, le romarin brûlé en encens émet de puissantes ondes purificatrices de très haute puissance (8). Sous l'oreiller, il assure un sommeil paisible, en bain, il purifie. Porté sur soi, il préserve la jeunesse et la santé, améliore la mémoire, protège de la dépression et des angoisses. Il est plus spécifiquement réputé contre les plaies, la lèpre et la syphilis (7).

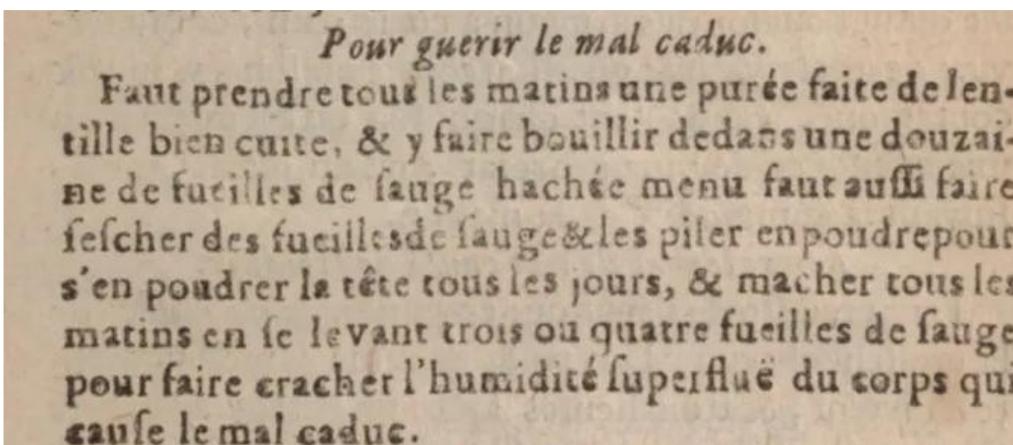
Cholagogue encore utilisé en phytothérapie contre les troubles digestifs d'origine hépatique et pour stimuler l'organisme (16).

La **verveine officinale** (*Verbena officinalis*) est une herbacée commune à tige dressée rameuse et à inflorescence en épi lâche terminal de fleurs à cinq lobes rose pâle à lilas. C'est une espèce inodore qui ne doit pas être confondue avec la verveine odorante ou **verveine citronnelle** (*Aloysia triphylla*), originaire du Chili, cultivée en Afrique du Nord, traditionnellement vendue en herboristerie sous les noms de Verveine, Verveine odorante ou encore de Citronnelle, stomachique et digestive (13).

La verveine officinale est garante de la jeunesse éternelle et de la prospérité. Surnommée **herbe à tous les maux**, ses indications magiques sont étendues et variées :

L'eau distillée de la plante est bonne contre l'anémie du nerf optique ; si l'on pousse la distillation plus loin, on obtient une liqueur qui est bonne contre la tuberculose et pour dissoudre les caillots de sang dans les veines ; la racine guérit les écrouelles, les ulcères, les écorchures [...] ses feuilles en infusion ou cataplasme soignent la rage ; la graine, mêlée avec de la graine de pivoine d'un an, guérit le « mal caduc » (épilepsie)... et la sauge dans une purée de lentilles aussi !

Se cueille au lever de la constellation du Chien quand soleil et lune sont sous l'horizon (7).



Petit Trésor de Santé, Claude de Pinteville, 1700, BNF



Le **saule blanc** (*Salix alba*) est un arbre dioïque commun aux bords des eaux. Ses feuilles lancéolées sont pubescentes et blanc-argenté, surtout sur leur face inférieure, d'où son nom d'espèce.

Il n'est pas particulièrement utilisé comme plante magique guérisseuse, même s'il l'a parfois été localement dans des rituels de guérison. Il était associé symboliquement à la mort par les Celtes qui le plantaient autour des tumulus funéraires (8). C'est une espèce emblématique et exemplaire de l'histoire de la médecine et de ses liens étroits avec la botanique.



Saule blanc



Reine des prés

Les salicylates contenus dans le **saule blanc**, et aussi dans la **reine des prés** (*Filipendula ulmaria*), sont en effet des précurseurs de l'acide acétylsalicylique, principe actif de l'**aspirine**. La décoction de l'écorce de saule pour lutter contre les inflammations est déjà mentionnée dans le papyrus d'Ebers (Louksor, 1500 ans av. J.-C.). L'histoire de l'aspirine passe ensuite par Hippocrate, Dioscoride, Pierre-Joseph Leroux (pharmacien à Vitry-le-François), l'Alsacien Charles Frédéric Gerhard... jusqu'à Félix Hoffmann, chimiste de la société Bayer qui la commercialise en 1899. Cette longue histoire de l'aspirine a été publiée plus en détail dans Études Toulouses (21).

BAYER
PHARMACEUTICAL PRODUCTS.

We are now sending to Physicians throughout the United States literature and samples of

ASPIRIN

The substitute for the Salicylates, agreeable of taste, free from unpleasant after-effects.

HEROIN

The Sedative for Coughs,
HEROIN HYDROCHLORIDE
Its water-soluble salt.
You will have call for them. Order a supply from your Jobber.

Write for literature to
FARBENFABRIKEN OF ELBERFELD CO.
40 Stone Street, New York,
SOLE AGENTS

1901

Migraines, Névralgies, Rhumatismes

Demandez à votre Pharmacien

l'Aspirine
"USINES du RHÔNE"

En TUBES de 20 COMPRIMÉS

LABORATOIRE des PRODUITS USINES du RHÔNE
21, Rue Jean Goujon, PARIS

1923

Les plantes de la magie blanche

Les plantes pour obtenir puissance et richesse

Certaines plantes magiques possèdent des indications spécifiques, mais pour beaucoup d'autres, leurs pouvoirs magiques sont très éclectiques. Ainsi des espèces déjà citées comme maléfiques, protectrices ou guérisseuses sont aussi utilisées pour obtenir la puissance et la fortune. C'est par exemple le cas de la mandragore, du sureau ou encore du romarin, de la verveine...



Qu'elle provienne du **pommier sauvage** (*Malus sylvestris*), ou **cultivé** (*Malus domestica*), la **pomme** possède tout un ensemble de pouvoirs magiques.

Elle figure sur toutes les représentations de corne d'abondance, à l'origine une corne de la chèvre Amalthée, nourrice de Zeus, et symbolise ainsi l'abondance et la fortune. La pomme est l'attribut de Vénus, lointaine ancêtre de César et d'Auguste et, à ce titre, elle est aussi un symbole du pouvoir (13).

La pomme est également utilisée dans les rituels de guérison et d'amour. Elle est l'un des symboles de l'âme et de l'immortalité. Le **bois du pommier** fournit les baguettes magiques destinées aux cérémonies de magie émotionnelle et affective. C'est aussi ce bois qui est souvent employé pour sculpter figurines et visages des poupées magiques (8).





Le nom scientifique du **chêne pédonculé, *Quercus robur***, provient du celtique *kaër quez* (bel arbre) et *robur* (force).

Ce **bel arbre** qui exprime la force est lié à tous les grands dieux païens, Zeus, Jupiter, Odin, Thor... C'est un arbre sacré chez les Celtes pour qui il est **l'arbre de la science** (7).

C'est aussi un arbre d'une grande longévité : Au cœur de la forêt domaniale de Saint-Avold, se trouve l'un des plus vieux chênes forestiers de France dont l'âge est estimé à 850 ans (22). Autrefois, les sorcières mosellanes ont très certainement dansé autour de son tronc les jours de sabbat !

Le **chèvrefeuille des bois (*Lonicera periclymenum*)** est une liane volubile aux grandes fleurs parfumées et aux baies rouges toxiques.

C'est une plante bénéfique dans la maison et de bon augure si elle pousse à proximité.

Si votre but précis est un gain d'argent, il est conseillé d'allumer une bougie verte que l'on fait brûler au milieu d'un amas de chèvrefeuille en fleurs. On s'assied devant ce bouquet illuminé et, contemplant fixement la flamme à travers l'enchevêtrement du feuillage et des inflorescences, on pense très fort, le plus longtemps possible, à cette somme que l'on souhaite faire rentrer (8).

Voilà qui n'est vraiment pas sorcier !



Comme son nom de genre (*Trifolium*) le suggère, la feuille des **trèfles** est constituée de trois folioles... pour le christianisme, ce ne peut-être que le symbole de la Sainte Trinité et le trèfle avait, dit-on, servi à saint Patrick pour expliquer ce mystère aux Irlandais qu'il évangélisait (8). Saint Patrick devenu le saint patron de l'Irlande, le trèfle en devint l'emblème. Mais tout cela ne lui confère pas spécialement de pouvoir magique !



Alors pourquoi cet engouement moderne autour du trèfle dit « à quatre feuilles », mais qui est en fait à **quatre folioles** (il apporte chance, bonheur et richesse) ou encore mieux à **cinq** (triomphe et gloire) ?

Ce n'est pas dans les traditions magiques qu'il faut chercher la réponse. Plutôt sans doute dans une tradition chrétienne pour laquelle le trèfle représente la Croix du Christ et chacune de ses folioles, une des vertus théologales. La première foliole est pour la foi, la seconde pour l'espérance, la troisième pour la charité (23)... mais *quid* de la quatrième ?

Chez le **trèfle rampant** (*Trifolium repens*), l'un des plus courants de nos trèfles, on estime la présence d'un trèfle à quatre folioles pour environ 10 000 trèfles à trois folioles, soit 0,01 % et il faut, dit-on, le trouver sans l'avoir cherché. Un rituel magique très spécifique pour le découvrir par hasard serait d'un grand secours !

Les plantes de la magie blanche

Les plantes pour trouver le bonheur et l'amour

Les conditions de cueillette et d'emploi des plantes magiques sont le plus souvent complexes.

C'est encore plus vrai pour celles permettant de trouver le bonheur et l'amour qui sont parfois très strictes et doivent être respectées à la lettre pour être couronnées de succès.



Le chanvre (*Cannabis sativa subsp. sativa*) est l'une des plus anciennes plantes cultivées par l'homme pour ses fibres textiles. La sous-espèce ***Cannabis sativa subsp. indica***, qui pour certains botanistes n'est qu'un écotype de la précédente, apparaît en Inde et en Chine dès 1500 av. J.-C.

Connue sous le nom de **haschich**, elle fait venir au-devant des yeux des fantômes et illusions plaisantes et agréables, affirme Dioscoride. Galien tempère ce message un siècle plus tard en indiquant qu'il a la vertu de blesser le cerveau quand on en prend trop (13).

Le chanvre fut utilisé pendant très longtemps en Europe dans un grand nombre de rites d'envoûtements amoureux. Rabelais le rattache d'ailleurs au **Pantagruélion** (24).

Mais c'est aussi avec sa fibre qu'est tressée la corde des pendus.

Plante magique aux effets hallucinogènes et toxiques, la consommation de cannabis dans le monde est aujourd'hui estimée à 66 000 tonnes/an ! (25).

Le **Pantagruélion** est une plante magique imaginaire dont *Pantagruel fut l'inventeur*, écrit Rabelais dans Le Tiers Livre, 1546.

Il résulte d'une alliance entre le **chanvre (*Cannabis sativa*)**, le **lin cultivé (*Linum usitatissimum*)** et la **cuscute d'Europe (*Cuscuta europaea*)**.

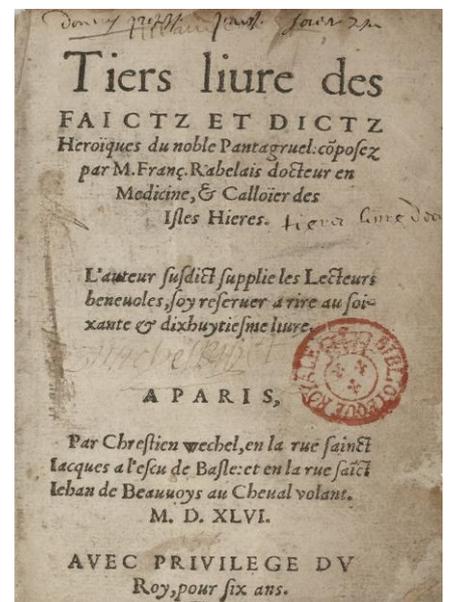
Sa version sauvage ne serait autre que **l'aigremoine (*Agrimonia eupatoria*)**.

Le Tiers Livre décrit le questionnement de Panurge sur le mariage : faut-il ou non se marier ?

La peur du cocuage lui fait craindre les femmes.

Alors Pantagruel lui vante les bienfaits du Pantagruélion...

Tiers Livre des faitz et dictz Heroïques du noble Pantagruel,
composez par M. Franç. Rabelais docteur en Medicine.
Paris, Chrestien Wechel, 1546, BNF



Indes, cessez, Arabes, Sabiens,
Tant collauder vos Myrrhe, Encent, Ebene,
Venez icy recongoître nos biens,
Et emportez de nostre herbe la grene.
Puys si chez vous peut croistre, en bonne estrene,
Graces rendez es cieulx vn million :
Et affermez de France heureux le regne,
On quel prouient Pantagruelion.

*Fin du troiefme liure des faicts
& diçs Heroïques du
bon Pantagruel.*



Rabelais termine son ouvrage par l'éloge de cette plante magique : *le Pantagruélion possède tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfection, tant d'effets admirables qu'il est, comme Pantagrue, exemplaire de toute joyeuse perfection.*

Et Rabelais de conclure : *Indes, Arabes, Sabiens cessez de louer vos myrrhe, encens, ébène. Venez ici reconnaître nos biens et emporter de notre herbe la graine. Puis, si chez vous par chance elle peut pousser, Rendez grâce aux cieulx et affirmez heureux le royaume de France où pousse le Pantagruélion.*

Fleur des **rosiers** (*Rosa sp.*), la **rose** est symbole de charme et de volupté. Associée aux sentiments et aux émotions, elle parle d'amour. Ce qu'elle en dit dans le langage des fleurs (26) varie avec sa couleur : rose pour la tendresse, rouge pour déclarer son amour, orange pour avouer son désir, jaune pour pardonner ou se faire pardonner une infidélité.

Les courtisanes romaines avaient leur fête le 23 avril. Durant ce jour, consacré à la Vénus vulgaire (libentina), elles se montraient parées, comme la déesse, de roses et de myrte. Une réminiscence de cet usage romain persistait au Moyen-Âge où l'on condamnait, dans certaines villes, les prostituées à porter une rose comme signe distinctif (8). Est-ce la raison pour laquelle la rose n'est que très rarement utilisée dans les rituels magiques pour aimer et séduire ?

Pour aimer et séduire, rien ne vaut en effet un philtre, *mixture, breuvage auquel on attribue des vertus magiques et que l'on utilise notamment pour inspirer l'amour (2).*

De nombreuses plantes ont été utilisées dans les **philtres d'amour**, dont certaines déjà mentionnées dans cet article.

Ce sont parfois des plantes liées à la magie noire : **aconit napel, mandragore, jusquiame, datura, hellébore, morelle noire...**

Mais plus souvent, des plantes de la magie blanche : **cataire** (amour sincère), **verveine** (amour sensuel), **basilic** (amour fidèle), **lavande** (amour serein), **violette** (amour caché ou passionné), **pervenche** (pérennité des sentiments), **bardane, chiendent, ajonc, aubépine, achillée, buis, pissenlit, trèfle, millepertuis, armoise, gui, bruyère, noisetier, ortie, valériane**, dont il est dit *qu'un brin cousu au vêtement d'une femme entraîne les hommes à la suivre comme des enfants.*

Parfois ces espèces sont aussi réputées aphrodisiaques : **ginseng, gingembre, safran, fenouil, noix de muscade, clou de girofle, ail, céleri...**



Tristan et Yseut buvant le philtre d'amour, XV^e siècle

BnF, Département des manuscrits,
Français 112 fol. 239

Les courtisanes romaines utilisaient l'**ancolie** (*Aquilegia vulgaris*) comme parfum aphrodisiaque et même, paraît-il, en mâchaient les graines en dépit de leur toxicité, ce qui les rendaient particulièrement aptes à exercer leur profession.

Ce pouvoir lié aux prostituées et sa toxicité font que l'ancolie n'avait pas très bonne réputation à Rome où les vestales devaient détourner la tête et se voiler la face avec un pan de leur manteau lorsqu'elles passaient devant un pied d'ancolie (13).



Selon la théorie des signatures (15) qui dit que *la forme, l'aspect, la couleur d'une plante ou son habitat déterminent ses vertus thérapeutiques*, les **orchis** (*Orchis sp.*), avec leurs deux tubercules, se doivent de « **dénouer l'aiguillette** ».

Les deux tubercules se peuvent corriger l'un l'autre. Car le plus haut, plus grand et plus plein excite grandement au fait ; mais le plus bas, mol et ridé a un effet tout contraire : car au lieu d'eschauffer, il refroidit, merveille de la sagesse de la nature, affirme Oswald Crollius en 1609 (27).

Ce sont bien sûr ces deux tubercules jumeaux qui, sans les séparer, sont utilisés, séchés et broyés, dans les recettes magiques de l'amour. Leur poudre brunâtre, appelée **salep** en Turquie et en Grèce, est aussi à la base d'une boisson du même nom. Le pillage de sites naturels riches en orchis avec déterrage de leurs tubercules est constaté depuis quelques années en France... La magie d'hier est encore bien présente aujourd'hui !



Une fois l'amour partagé obtenu, il est judicieux d'en vérifier de temps en temps la pérennité et d'en évaluer l'intensité. C'est là le rôle de la **marguerite** (*Leucanthemum vulgare*). Nous sommes ici bien loin des vertus magiques pour lesquelles elle fut autrefois utilisée : *la décoction de la plante tout entière résout les inflammations de la bouche ; le sel résout les engorgements de la bile ou de la pierre* (7).

La marguerite, plante prophétique de l'amour, indique si l'on est aimé « un peu, beaucoup, passionnément, à la folie... ». Encore faut-il l'efflorer, et non l'effeuiller, puisque ce ne sont pas ses feuilles que l'on enlève une à une, mais les fleurs ligulées blanches du pourtour de son inflorescence.

Si la réponse de la marguerite est malheureusement « ... pas du tout », il est alors possible de se consoler avec l'**anémone pulsatile** (*Pulsatilla vulgaris*) qui fleurit précocement et abondamment sur toutes les pelouses calcaires du Toulois.

Vénus rencontra un jour Adonis, fils incestueux de Myrrha, dont elle tomba follement amoureuse. Mars, sous la forme d'un sanglier, jaloux de l'amour de Vénus pour le bel adolescent, le tua. Vénus, éplorée, changea alors le cadavre de son amant en anémone pulsatile (8), ou, selon une autre version de la légende, ses larmes donnèrent naissance à la plante (13).

La pulsatile est ainsi consolatrice des pleurs et de la tristesse, à la condition de la cueillir *un matin de Vendredi saint ou à défaut à la première éclosion du matin de l'Annonciation*, et d'en porter les pétales frais contre sa peau, dans un sac de la même couleur violacée qu'eux (8).



Plantes magiques et religion

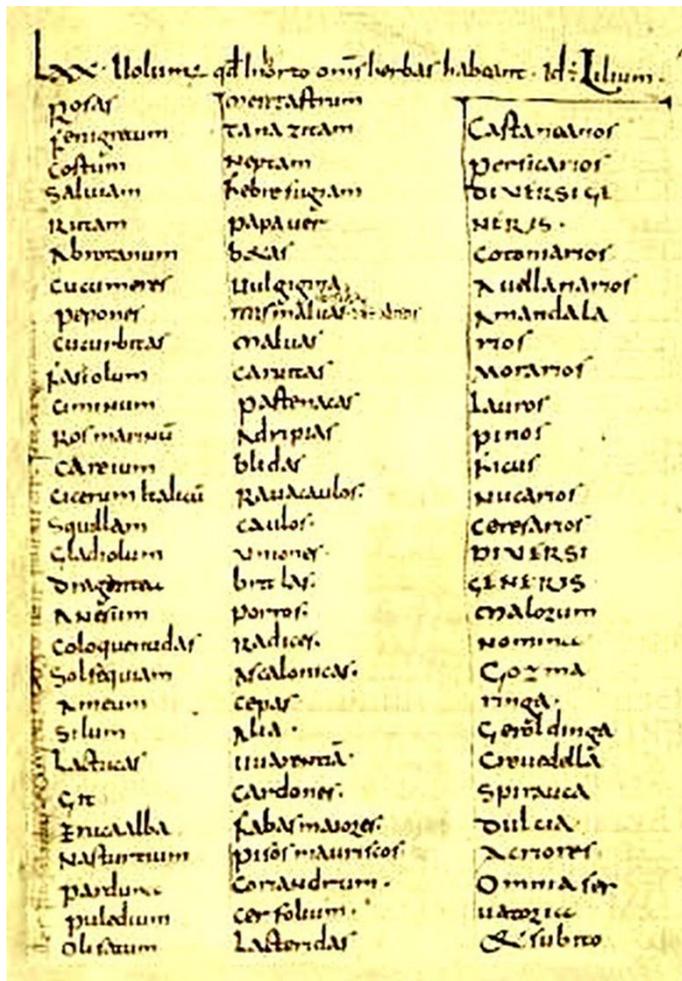
Magie, médecine populaire et religion ont très longtemps été indissociables.

- Charlemagne crée les jardins monastiques
- Hildegarde Von Bingen christianise la mandragore
- Les procès en sorcellerie
- Cohabitation compliquée et confuse

Charlemagne crée les jardins monastiques

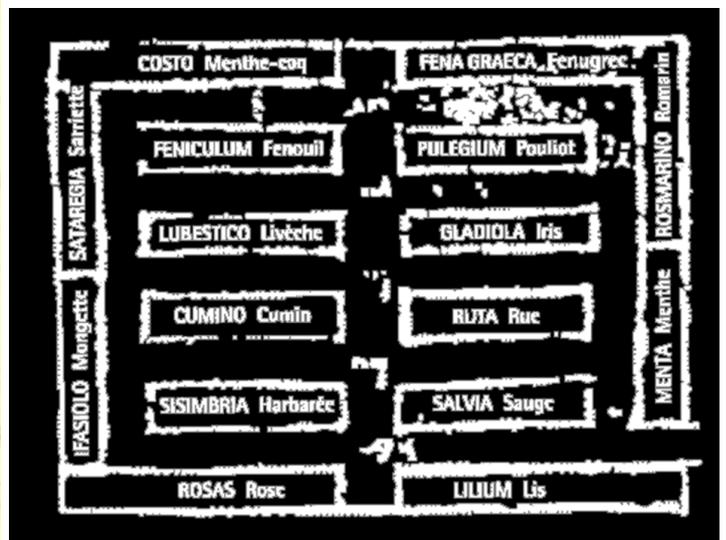
Par une ordonnance de 812, **Charlemagne** édicte un certain nombre d'observances et de règles pour les monastères de son empire. C'est le **Capitulaire de Villis**, dans lequel apparaît une liste de 94 plantes que les moines se doivent de cultiver : 73 herbes, 16 arbres fruitiers, 3 plantes textiles et 2 plantes tinctoriales. Ces plantes sont regroupées dans l'*hortulus* (jardin potager), le *pomarius* (verger) et l'*herbularius* (jardin des herbes médicinales).

Le but de cette ordonnance est d'assurer une certaine **autonomie aux monastères** au niveau de la nourriture, des soins, de l'habillement... Mais à partir de leurs jardins, les moines vont fabriquer et commercialiser de nombreux remèdes et vont permettre la **diffusion dans le peuple de plantes utiles** dont certaines sont déjà employées, ou le seront par la suite, dans les rituels de la magie. C'est le cas de plusieurs espèces mentionnées sur le plan de l'*herbularius* de l'abbaye bénédictine de Saint-Gall fondée dès le VII^e siècle en Suisse.



Capitulaire de villis
Vel curtis imperii
Bibliothèque de Wolfenbuttel

Herbularius de l'abbaye de Saint-Gall
Stiftsbibliothek Sankt Gallen, 1092



Hildegarde de Bingen christianise la mandragore

Hildegarde de Bingen (1098-1179) est la fondatrice d'un monastère dominant le Rhin. Mystique, visionnaire, musicienne, scientifique, féministe, elle est l'auteure de *Simplicis medicinae*, un ouvrage décrivant 300 simples avec leur usage thérapeutique.

Voici ce qu'elle écrit sur la **mandragore** : *La mandragore, de forme humaine, est constituée de la terre dont fut pétri le premier homme, d'où elle est plus exposée que toute autre aux tentations du démon. Celui qui souffre doit prendre une racine de mandragore, la laver soigneusement, en mettre dans son lit et réciter la prière suivante : mon Dieu, toi qui de l'argile a créé l'homme sans douleur, considère que je place près de moi la même terre qui n'a pas encore péché afin que ma chair criminelle obtienne cette paix qu'elle possédait tout d'abord* (28).

Déclarée docteur de l'Église en 2012 par Benoît XVI, Hildegarde de Bingen est inscrite en 2021 au calendrier des saints le 17 septembre.



Scivias d'Hildegarde, 1165
Abbaye Sainte Hildegarde de Bingen



Hortus sanitatis, Strasbourg, Johann Prüb 1497
Universitätsbibliothek Salzburg

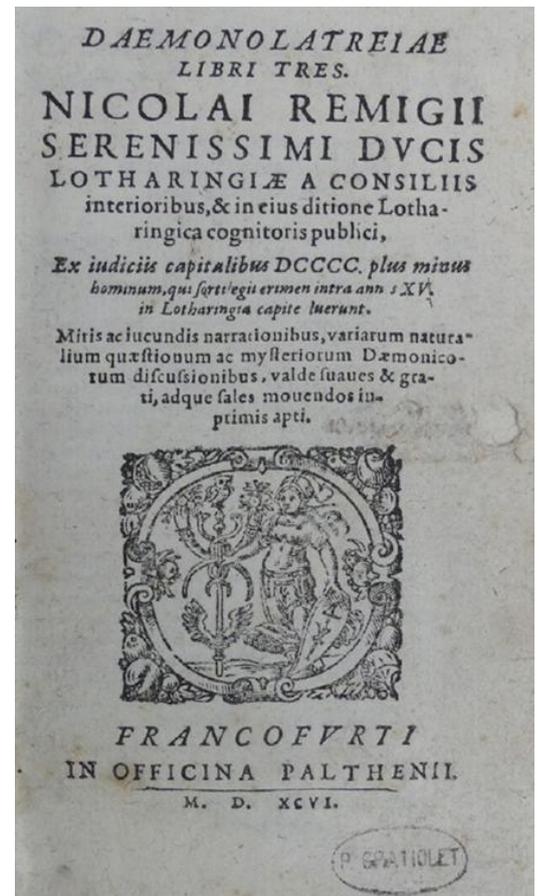
Les procès en sorcellerie

La Lorraine du XVI^e siècle a connu d'innombrables procès en sorcellerie. Partout dans le Duché, des bûchers sont allumés, particulièrement dans le Saulnois.

Nicolas Rémy, Procureur général du Duché de Lorraine, s'est livré à une véritable chasse aux sorcières, afin de répandre « la lumière et la vérité » comme il affirme dans son ouvrage intitulé **La Démonolâtrie**, qui traite de la nature des démons et de leurs serviteurs. Il a fait condamner au bûcher pour satanisme près de **900 personnes en Lorraine en 1577 et 1592**. (30)



Nicolas Rémy



La Démonolâtrie, 1592

Accusées de se rendre aux sabbats en chevauchant une quenouille ou une tige de roseau pour danser autour du démon, mais aussi pour avoir prononcé une formule maléfique ou pour avoir jeté des sorts, la majorité des personnes trainées devant les tribunaux étaient des **femmes**.

Torturées, les accusées de sorcellerie avouaient tout et n'importe quoi pour mettre fin à leur supplice.

Quand elles tenaient bon, c'était la "*preuve qu'elles étaient possédées au-delà-même de leur conscience*", selon Nicolas Rémy.

Seules les flammes du bûcher pouvaient absoudre même celles qui n'iaient être possédées.



Le bûcher d'une femme exécutée pour sorcellerie, gravure du XVI^e siècle

REGISTRES PAROISSIAUX DE DIEMERINGEN [ADBR 3E94/2]

Im 20^{ten} Decembris ist Michael Frantz, Junger
 des alten Michael genannt, imt sein fien
 Jenetta, imt Hans Dornmeyer, imt Michael
 des Junger, imt Weibler off' halsig zu
 bray, selb'ling, imt Weibler Meyer
 imt Weibler, Corinthe. Die drei Weib' an
 zum Luchel, imt Luchel Luchel zu
 sinden imt gebreut, imt Luchel Dorn
 Dornmeyer, all'is, Luchel, Luchel, Luchel
 imt gl'ad in der Bachel gebrach, aus
 der Hof der Dornmeyer weyl gel'ad
 nicht schalken ge'ad quada. Mit der
 off'ad dem Luchel imt halsig, imt
 die (auf der Luchel Weibler Dorn)



Le 20 décembre 1671, Nicolas Frantz, dit Nicolas le vacher, ainsi que son épouse Jeannette et leur fils Nicolas Frantz le jeune, pour avoir pratiqué une horrible sorcellerie ainsi que des meurtres d'hommes et de bétail, au nombre desquels ceux de trois de leurs propres enfants ainsi que le meurtre de deux enfants de Henri Hänel et de Hans Jacob Dornmeyer, d'ici. Ils ont fait cuire les poumons, les jambes, les cheveux et la peau par sorcellerie. De même, le fils a pratiqué la sodomie. Par l'octroi d'une grande grâce ils ont été exécutés par l'épée et leurs corps ont été réduits en cendres. [fol.192]

Une cohabitation compliquée et confuse

Pour obtenir l'eau **exorcisée**, il faut du sel et la bénédiction de Dieu. Pour fabriquer l'**aspersoir**, sont réunies des plantes bien choisies de la magie blanche, accompagnées d'une formule cabalistique gravée sur son manche et dans le respect des rites très précis. (31)

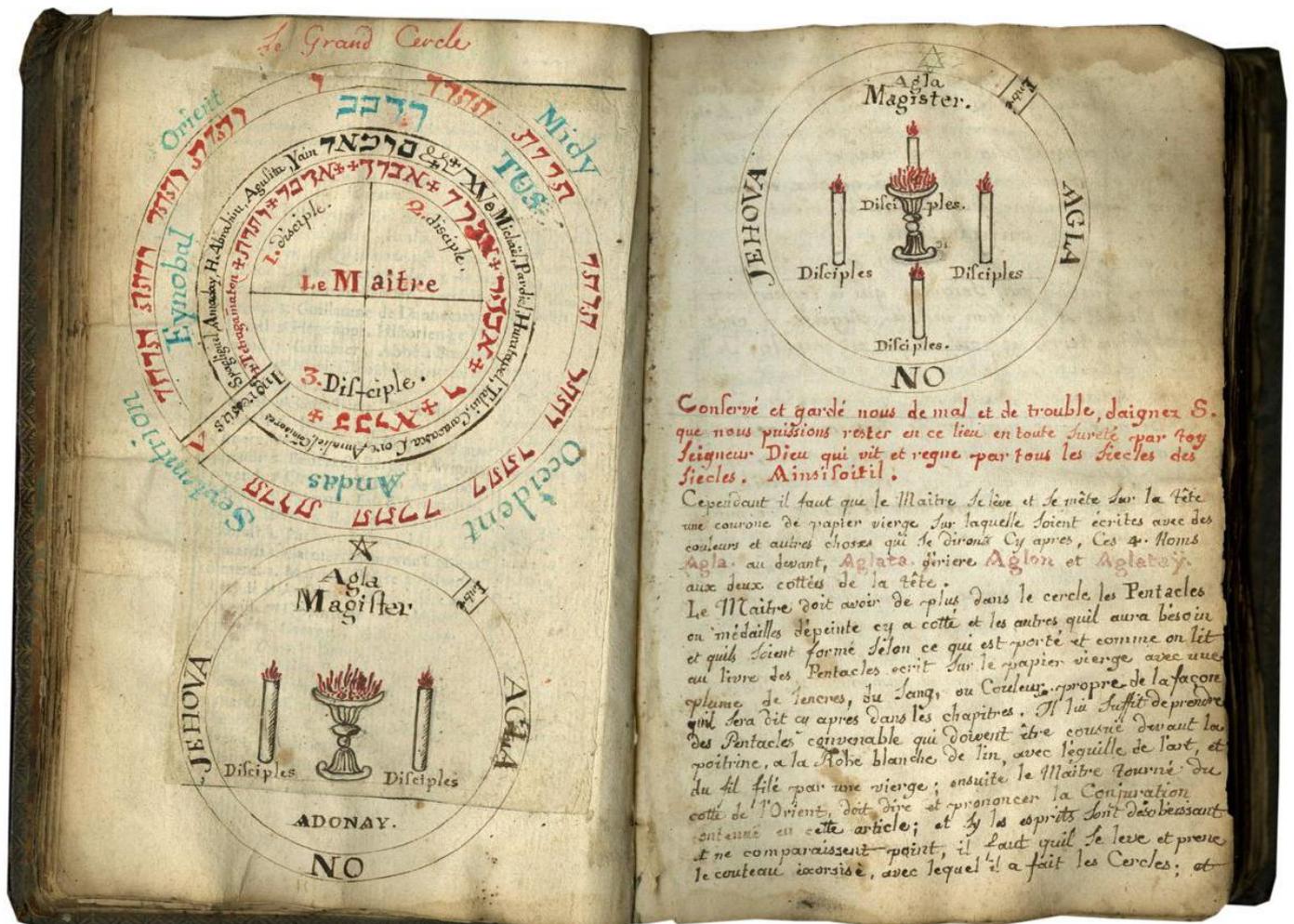
LA VÉRITABLE
MAGIE NOIRE,
OU LE
SECRET DES SECRETS.
MANUSCRIT trouvé à Jérusalem,
dans le sépulchre de Salomon.
CONTENANT :
◦ Quarante-cinq Talismans avec leurs Gravures, ainsi que la manière de s'en servir, et leurs merveilleuses propriétés;
◦ Tous les Caractères Magiques connus jusqu'à ce jour,
TRADUIT de l'Hébreu, du Mage
IROÉ-GRECO.
⚔ ♂
☉ ☼ ☿
♀ ♀
A R O M E.
L'an de grace. 1750.

(61)
CHAPITRE XIII.
Comme se doit faire l'aspersoir et
l'eau exorcisée.
Il faut faire l'eau et l'aspersoir dans les
jour et heure de ☿ : prends un pot de
terre veruisé, remplis le d'eau de fon-
taine vive, dans laquelle tu jetteras du
sel, et tu diras le pséume *Domine*, ne
in furore tuo arguas me, tout au long et
Domine exaudi orationem meam, en-
suite l'oraison suivante : « Toi, Seigneur
Très-Poissant, mon Dieu, mon repos
et ma vie, aide moi, Très-Saint Père,
j'espère en toi, comme Dieu d'Abraham,
Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, des Anges
et Archanges, Dieu des Prophètes et
Dieu Créateur de toutes choses, je te
E.

(62)
prie, en toute humilité, par l'invocation
de ton Saint Nom, que tu daignes bénir
cette eau, afin qu'en quel lieu qu'elle
soit jetée, elle puisse sanctifier nos corps
et nos âmes, par toi, Très-Saint Adonay,
duquel le règne n'aura jamais de fin,
dans les siècles des siècles, amen. » Puis
dans le même jour, tu feras l'aspersoir
avec la vervaine, pervanche, sauge,
menthe, valérianne, fresne et basilic;
tu n'y ajouteras point l'hysope, mais le
romarin: fais un petit aspersoir de toutes
ces herbes, mets y un manche de bois
de noisetier vierge, long de trois palmes,
auquel tu lieras lesdites herbes avec du
fil qui soit filé par une fille vierge; sur le
manche, tu graveras ces caractères d'un
côté :
ott.ttoL L V Z E O L J J
otto ←

(63)
Avec ceci, tu opéreras toutes les fois
que tu voudras, et sache qu'en quelque
lieu que tu aspergeras de cette eau, tu
feras disparaître tous les fantômes, de
sorte qu'ils ne pourront donner aucun
empêchement, de laquelle eau tu te ser-
viras en toutes préparations. Cette eau
est propre pour tout dans la Clavicule.
F 2

L'aspersion de l'eau **exorcisée** est propre pour tout dans la **Clavicule (Clavicula Salomonis)** dont les très nombreuses copies seront brûlées par l'Église, et ceux qui en possédaient ou les utilisaient étaient condamnés en procès de sorcellerie.



Clavicula Salomonis. Copie de l'Almanach royal, annuaire administratif français fondé en 1683 et imprimé de 1700 à 1919. Collection privée, France. (32)

Nom français, nom scientifique, origine des noms de genre et d'espèce et autres noms vernaculaires des plantes citées dans l'article

Nom français retenu	Nom scientifique	Origine du nom		Autres noms vernaculaires
		de genre	d'espèce	
Aconit napel	<i>Aconitum napellus</i>	akoné : pierre à aiguiser, stimulant	napellus : petit navet (racine)	casque de Jupiter
Aconit tue-loup	<i>Aconitum lycoctonum subsp. vulparia</i>	akoné : pierre à aiguiser, stimulant	lukos : loup, vulpus : renard, kteno : je tue	étrangle-loup
Ancolie commune	<i>Aquilegia vulgaris</i>	aquilegia : qui recueille l'eau	vulgaris : commun	bonne-femme, galantine, colombine, gants de fée
Anémone pulsatile	<i>Pulsatilla vulgaris</i>	pulsare : pousser	vulgaris : commun	fleur de Pâques, fleur des dames, coquerelle
Angélique vraie	<i>Angelica archangelica</i>	angelus : ange	archangelus : archange	herbe aux anges, herbe du Saint-Esprit
Armoise commune	<i>Artemisia vulgaris</i>	déesse Artémis	vulgaris : commun	l'une des herbes de la Saint-Jean
Aubépine	<i>Crataegus sp.</i>	nom grec de l'aubépine		noble-épine, épine blanche
Belladone	<i>Atropa belladonna</i>	parque Atropos	bella donna : belle dame	fruit : cerise du diable
Benoite des villes	<i>Geum urbanum</i>	geuo : je donne bon goût	urbanis : qui pousse en ville	herbe de saint Benoit, herbe bénite
Bétoine officinale	<i>Betonica officinalis</i>	altéré de <i>Vetonica</i> , nom d'un peuple des Pyrénées	officinalis : officinal	herbe à l'évêque, tabac des gardes
Bryone dioïque	<i>Bryonia cretica subsp. dioica</i>	bruein : pousse beaucoup	dioicus : dioïque	racine : navet du diable
Chanvre	<i>Cannabis sativa</i>	kannabis : chanvre	sativus : cultivé	cannebisse
Chélideine	<i>Chelidonium majus</i>	chélidon : hirondelle	majus : grand	herbe aux verrues
Chêne pédonculé	<i>Quercus robur</i>	kaër quez : bel arbre	robur : force	arbre de la science
Chèvrefeuille des bois	<i>Lonicera periclymenum</i>	Lonicer : botaniste allemand du XVIe siècle	periklimenon : qui s'enroule	herbe de la Pentecôte
Ciguë élevée	<i>Aethusa cynapium subsp. elata</i>	aitho : je brûle	kunos : chien, apium : céleri, elatus : élevé	faux-persil
Grande ciguë	<i>Conium maculatum</i>	coneion : nom grec de la grande ciguë	maculatus : maculé	herbe à Socrate
Datura officinal	<i>Datura stramonium</i>	dhaturà : pomme épineuse	struchnon : morelle, mavikos : qui rend furieux	herbe du diable, fruit : pomme du diable
Gui des feuillus	<i>Viscum album subsp. album</i>	viscum : glu	album : blanc	casse-malheur
Jusquiame noire	<i>Hyoscyamus niger</i>	hys : porc, hyamos : fève	niger : noir	herbe au grand sommeil, pavot d'empoisonneur
Lavande officinale	<i>Lavandula angustifolia</i>	lavare : laver	angustifolius : à feuilles étroites	fleur de reine
Mandragore officinale	<i>Mandragora officinarium</i>	nom latin de la mandragore	officinarium : pharmaceutique	toute-saine
Marguerite commune	<i>Leucanthemum vulgare</i>	leucos : blanc, anthemios : fleur	vulgaris : commun	leucanthème
Menthe	<i>Mentha sp.</i>	Mintha : nymphe changée en végétal par Proserpine		baume sauvage, grâce de Dieu, balsamite
Millepertuis perforé	<i>Hypericum perforatum</i>	hypo : sous, ereiké : bruyère	perforatus : perforé	chasse-diable, diable en fuite, arrosoir
Orchis sp.	<i>Orchis sp.</i>	orchis : testicule		satyrion
Pavot somnifère	<i>Papaver somniferum</i>	nom latin du pavot	somniferus : qui apporte le sommeil	œillette
Petite pervenche	<i>Vinca minor</i>	vincere : vaincre	minor : petit	violette des sorciers, violette des serpents, pucelage
Pommier	<i>Malus sp.</i>	mal : nom celte de la pomme		boquettier
Reine des près	<i>Filipendula ulmaria</i>	suspendue à un fil	vulgaris : commun	fausse-spirée
Romarin officinal	<i>Rosmarinus officinalis</i>	ros ; rosée, marinus : mer	officinalis : officinal	encensier
Rose	<i>Rosa sp.</i>	rodon : rose		
Saule blanc	<i>Salix alba</i>	nom latin du saule	albus : blanc	sage, sabe
Sureau noir	<i>Sambucus nigra</i>	sambuké : flûte	niger : noir	arbre de Judas, bois du diable
Trèfle	<i>Trifolium sp.</i>	treis : trois, folium : feuille		herbe à veaux
Verveine officinale	<i>Verbena officinalis</i>	nom latin de la verveine	officinalis : officinal	herbe aux sorcières, herbe à tous les mots, herbe sacrée

Bibliographie

Lexique de termes botaniques :

<https://gentiana.org/wp-content/uploads/LexiqueDouzet2007.pdf>

Lexique de termes médicaux :

<https://www.hopital.fr/Le-dico-medical>

Flore photographique de Lorraine :

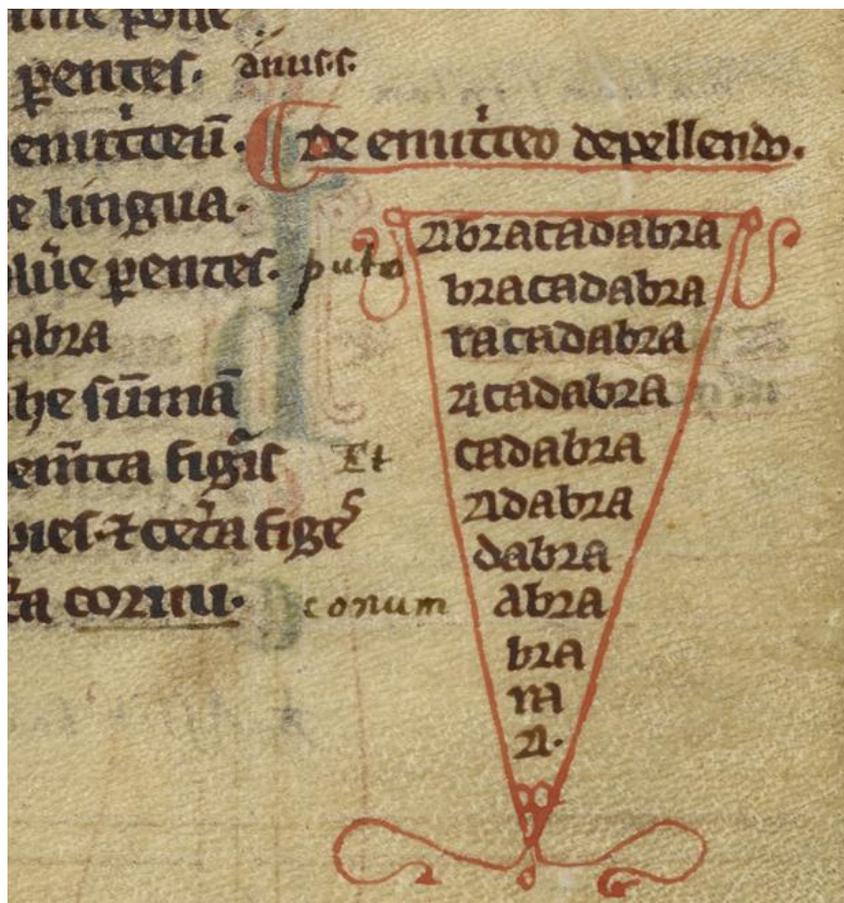
<https://www.monde-de-lupa.fr/index.html>

- 1- Mauss M. Sociologie et anthropologie. Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 2007
- 2- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL, CNRS). <https://www.cnrtl.fr/>, consulté le 14/03/2022
- 3- Auray C. L'herbier des paysans, des guérisseurs et des sorciers. Ed. Ouest-France, Rennes, 2016
- 4- Gilbert E. Les plantes magiques et la sorcellerie. Ed. Durond, Moulins, 1899
- 5- Shakespeare W. Roméo et Juliette, acte IV, scène 3 Acte IV – Scène 3 | Roméo et Juliette, consulté le 15/03/2022
- 6- Breuvert S. Belladone et les sorcières ou histoire d'une beauté fatale. Tela Botanica, 2019 <https://www.tela-botanica.org>, consulté le 15/03/2022
- 7- Sédir P. Plantes magiques. Librairie Générale des Sciences occulte, Paris, 1902
- 8- Cunningham S. L'encyclopédie des herbes magiques (édition française). Ed. Sand, Paris, 1987
- 9- Morigane. Grimoire des plantes. 2007. Morigane - Grimoire des Plantes, consulté le 17/03/2022
- 10- Albert le Grand (auteur prétendu). Les secrets admirables du Grand Albert. Version collationnée en 1895 sur l'édition latine de 1651. Bibliothèque nationale de France Gallica (bnf.fr), consulté le 17/03/2022
- 11- Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne. Tours, XVI^e siècle (vers 1503-1508) Bibliothèque nationale de France Gallica (bnf.fr), consulté le 17/03/2022
- 12- Gubernatis, A. de. La mythologie des plantes ou Les légendes du règne végétal. Ed. Reinwald, Paris, 1882 Bibliothèque nationale de France Gallica (bnf.fr), consulté le 17/03/2020.
- 13- Bilimoff M. Enquête sur les plantes magiques. Ed. Ouest-France, Rennes, 2015
- 14- Lieutaghi P. La plante compagne. Ed. Conservatoire et jardin botaniques de Genève, 1991
- 15- Paracelse Ph. Th. L'art d'alchimie. Réédition Presses Littéraires de France, Paris, 1950 Bibliothèque Nationale de France, Gallica (bnf.fr) consulté le 18/03/2020
- 16- Delaveau P. 100 précieuses plantes médicinales. ED. Louis Pariente, Paris, 1992
- 17- Welfringer M. La Thériaque : analyse d'un contrepoison de l'Antiquité et héritage dans la pharmacie d'officine d'aujourd'hui. Sciences pharmaceutiques. 2017 <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01932097> consulté le 19/03/2022
- 18- Molinier A. *et al.* Les cuisines oubliées. Ed. Sud Ouest, Bordeaux, 2004
- 19- Coirault P. Répertoire des chansons françaises de tradition orale. Ed. Bibliothèque nationale de France, Paris, 1996 (openedition.org) consulté le 19 mars 2022
- 20- Lettres de Madame de Sévigné. Tome IV, Ed. Lefèvre, Paris, 1843 Lettres de Madame de Sévigné, Google Livres consulté le 19/03/2022
- 21- Montagne P. Des plantes qui soignent. Études Toulousaises, 144, 2013 <https://etudes-touloises.fr/archives/137/art1.pdf>
- 22- Chêne des sorcières, forêt de Saint Avold (Moselle). Krapo arboricole consulté le 20/03/2022
- 23- Dumas V. Le livre des superstitions. Mythes, croyances et légendes. Historia, n° spécial 6, juillet-août 2012
- 24- Des plantes médicinales dans l'œuvre de Rabelais. Association des amis de Rabelais et de La Devinière, Chambray-lès-Tours, 1996
- 25- European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction (OEDT). Page d'accueil de l'OEDT consulté le 15 mars 2022
- 26- Montagu Lady Mary. L'islam au péril des femmes. Une anglaise en Turquie au XVIII^e siècle (compilation des *Turkish letters*). Ed. La Découverte, Paris, 1991

- 27- Crollius O. La royale chymie. Traduite en *françois* par J. Marcel de Boulene. À Paris, Chez Mathurin Henault, 1633. BIU Santé, Paris consulté le 22/03/2022
- 28- Hildegarde de Bingen. La *Physica* ou Livre des Subtilités des créatures divines. Argentorati, Strasbourg, 1533. Traduction française de Pierre Monat. Ed. Jérôme Millon, Grenoble, 1988.
- 29- Jean de La Fontaine. La souris métamorphosée en fille. Fables de La Fontaine – Livre 09, consulté le 14/03/2022
- 30- Thomas Riboulet. Chasse aux sorcières et procès en sorcellerie en Lorraine - BLE Lorraine, 2022
- 31- La véritable magie noire ou le secret des secrets.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k851196s.textelimage>
- 32- *Clavicula Salomonis*. Copie de l'Almanach royal, annuaire administratif français fondé en 1683 et imprimé de 1700 à 1919. Private Collection, France.
<https://www.textmanuscripts.com/medieval/true-keys-of-salomon-182280>

Autres ouvrages utilisés :

- ESCOPE. Monographs on the medicinal uses of plant drugs. Centre for Complementary Health Studies, University of Exeter, UK, 1997
- Etienne Y. Intoxications aiguës de l'enfant par les végétaux en Lorraine, Thèse Médecine, Nancy, 1976
- FLORAINE. Atlas de la flore lorraine, Ed. Vent d'Est, Strasbourg, 2013
- FLORAINE. *Flora Lotharingia* : flore de Lorraine et des contrées limitrophes. Ed. Gazette lorraine, 2020
- Gentil A. Dictionnaire étymologique de la flore française, Ed. Paul Lechevalier, Paris, 1923
- Larcan A. Actes des XVIèmes journées communes du Groupement Français des Centres Antipoison et de la Société Française de Toxicologie, Pont-à-Mousson, 1977
- Marx P. Secrets d'apothicaire, Remèdes de Grand-mère. ED. Vent d'Est, Strasbourg, 2013
- Muller S. Les plantes protégées de Lorraine. Ed. Biotope, Mèze, 2006
- Savart JM. Toxicité des végétaux supérieurs spontanés et ornementaux, Thèse Pharmacie, Nancy, 1982



ABRACADABRA

Manuscrit du XIII^e siècle présentant le remède romain de Quintus Serenus Sammonicus contre la fièvre, le paludisme et la malaria, qui utilisait la formule magique ABRACADABRA. British Library archive, London

Au II^e siècle, dans un ouvrage intitulé *Liber Medicinalis*, Quintus Serenus Sammonicus conseillait d'écrire la formule magique ABRACADABRA sur une amulette à suspendre au cou du malade. Il recommandait d'écrire le mot sur onze lignes, en enlevant une lettre à chaque ligne de façon à former un triangle.

En procédant ainsi, Quintus Serenus Sammonicus assurait que la fièvre disparaîtrait